

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Les Semeurs de contes Quand virent les couleurs

Isabelle Crépeau

Volume 43, Number 3, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2021). Les Semeurs de contes : quand virent les couleurs. *Lurelu*, 43(3), 81–82.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a red, lowercase, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Les Semeurs de contes Quand virent les couleurs

Isabelle Crépeau

81

Début décembre 2019, je reçois un message de la conteuse Carine Kasparian : «Ma chère Isabelle, nous aimerions savoir si tu aimerais te joindre à nous au mois de septembre 2020 pour *La Grande Virée des Semeurs de contes*.»

Cette envoutante et délicieuse conteuse d'origine corse fait partie de l'équipe des Semeurs depuis le début. Je lui réponds un «Oui!» sans équivoque. Oh! Que 2020 sera une réjouissante année, pleine de surprises! me suis-je enthousiasmée.

Dans de beaux draps blancs

Nous nous retrouvons une première fois chez Françoise Crête, à Verchères, en janvier 2020. Conteuse rassembleuse, assurée et généreuse, artiste réfléchie et audacieuse, elle devient rapidement la grande sœur de tout le monde. Sa maison est vaste et accueillante, son cœur et ses bras, tout autant!

Nous serons huit dans l'aventure. La joyeuse bande de Semeurs prévoit cheminer de Québec aux Éboulements. Françoise, Carine, André Morin et Yves Robitaille forment le CA de l'organisme et le noyau des Semeurs de contes depuis l'aventure initiale en 2013. Nous sommes deux conteuses et un conteur à être invités pour cette huitième édition. Je retrouve avec plaisir Sylvie Proulx, de Cowansville, et Saulo Giri, de Montréal. Et, bien sûr, Michel Longchamps fait aussi partie du groupe! Pour la troisième année, ce grand habitué de tous les événements de contes se joint aux sept marcheurs comme chauffeur du véhicule d'accompagnement et comme facilitateur de vie tout au long de la semaine. Auditeur assidu et mordu des arts de la parole depuis plusieurs années, à l'invitation des Semeurs, il se fait aussi conteur et ajoute sa voix lors des spectacles en soirée, affinant chaque fois sa version joyeusement personnelle d'une traditionnelle histoire de colibri.

Les semaines vertes

C'est à l'initiative du conteur André Morin que La Grande Virée des Semeurs s'est mise en branle il y a huit ans. Il est le pilier central de la randonnée. Cette toute première aventure, en 2013, a permis aux Semeurs de marcher le long du chemin et conter de Montréal à Québec. (Voir *Lurelu*, vol. 36, n° 3.) En 2014, ils reprennent l'itinéraire à partir de Québec jusqu'à Rivière-du-Loup, d'où ils repartent l'année suivante pour pousser leur bonhomme de chemin chaque année jusqu'à Mont-Joli, Les Méchins, Gaspé, Saint-Siméon, puis de Paspébiac à Amqui en 2019. Comme le spécifie leur site Web (lessemeursdecontes.wordpress.com), *Les Semeurs de contes* ont comme mission «de partager, à l'échelle nationale, la discipline artistique qu'est le conte dans sa diversité, souvent en marchant le territoire [...] à la rencontre d'auditoires variés». Les partenariats qu'ils établissent avec les communautés locales leur permettent d'offrir à «des conteurs professionnels francophones aux styles différents une expérience artistique unique, intensive, collective et humaine».

Jusqu'à ce jour, d'année en année, plus d'une vingtaine de conteurs et conteuses professionnels ont ainsi pu prendre part à cette étonnante épopée.

Ce jour-là, dans le salon chez Françoise Crête, nous nous sentions privilégiés d'avoir été sélectionnés pour cette prochaine virée, visiblement déjà bien planifiée. Je me mettrai à l'entraînement dès les beaux jours du printemps, si je veux être en mesure de ne pas trop ralentir la marche!

Mais juste avant le printemps, la pandémie a suspendu le temps. Tout spectacle étant annulé, tout rassemblement étant proscrit, nous avons cessé de conter nos histoires à «du vrai monde». Nous avions tous si hâte de retrouver des auditeurs bien présents, alors que nous sentions, chacun, que les gens en avaient grand besoin. Les semaines passant, j'osais à peine espérer que nous pourrions partir.

«La Corona Corrida»

C'est le nom qu'Yves Robitaille donne à cette virée pas comme les autres, plus officiellement baptisée *La marche de l'espoir* : «J'avais vraiment l'impression de provoquer et de taquiner le virus, m'écrit-il. Au début de l'année, nous étions bien fiers de nous, l'itinéraire était bouclé, les ententes prises et les demandes de subventions envoyées! Et voilà, tout d'un coup, "le Québec sur pause", on ferme tout. Pas de spectacles jusqu'au 31 août. Mais la Virée se tient dans la deuxième moitié de septembre. On se croise les doigts. Ce sera possible. Nous reprenons contact, mais des municipalités se désistent.» Il restera tout juste assez de partenaires pour, in extrémis, confirmer le départ, qui se fait le 17 septembre. Je les rejoins à Québec avec mes bagages!

Le comité organisateur de cette édition a fait montre d'une adaptabilité et d'une détermination remarquables, pour trouver les moyens de tenir cette édition en respectant les consignes de santé publique et en ayant à cœur la sécurité des artistes, tout comme celle des spectateurs de nos soirées. Tous ont présenté un test négatif à la COVID avant le départ. Partira, partira pas... Nous étions bien conscients que nous allions former une sorte de bulle pour les dix jours suivants. Jusqu'au jour J, nous savions que tout pouvait basculer à nouveau.

Masques à l'effigie des Semeurs, visières, cloisons pour nous isoler dans le véhicule, lieux d'accueil et de spectacles suffisamment spacieux pour permettre la distanciation (nous avons conté parfois à l'extérieur). Tout avait été pensé pour nous rendre le plus doux possible le respect des mesures, tout en rendant la rencontre enfin possible. Nous demeurions aux aguets. Tout pouvait changer. Et tout changeait!

Yves décrit bien le tournoiement des couleurs traversées : «Nous partons d'un Montréal encore vert pour débiter à Québec, encore jaune. Nous y restons trois jours, où



82 À l'école Sir-Rodolphe-Forget de Baie-Saint-Paul

nous contons à Québec et Boischatel, et nous tournons des capsules vidéos au bord du fleuve. Nous partons au moment où la région de la Capitale-Nationale devient orange dans l'agglomération de Québec, mais reste jaune dans Charlevoix, au moment où nous arrivons à Baie-Saint-Paul. Nous avons poursuivi ensuite notre route en passant par l'île aux Coudres pour aboutir aux Éboulements. Retour à Montréal. Le lendemain de notre spectacle clôturant cette édition, aux Dimanches du conte, on annonçait un Montréal rouge où tout serait fermé, ou presque. Le virus nous a frôlés, nous l'avons évité. Olé!»

«Du vert au jaune à l'orange au rouge, nous précédions les couleurs de l'automne qui s'installaient dans les arbres. Les merveilleuses couleurs du paysage devenaient aussi les symboles de la menace qui nous suivait à la trace. Nous avons passé au travers et, comme on dit, ça nous fait une belle histoire à conter.»

Chaque soir, tout au long de l'itinéraire, Yves, vétéran du conte et doyen du groupe, offre aux spectateurs sa version d'une légende locale qu'il a spécialement déniché pour l'occasion. Son érudition précieuse, sa connaissance large du répertoire des contes et sa soif de toujours apprendre s'allient à une humilité heureuse. Philosophe jusque dans l'âme, il a toujours la phrase qui convient pour redonner un sens à l'insensé.

Les dossards jaunes

«Une fois qu'on est partis, on est partis! résume André Morin. On compose avec ce qui arrive. C'est ce que nous avons fait, nous adaptant chaque jour.»

Les Semeurs de contes représentent la concrétisation du projet du visionnaire conteur André Morin. Il appréhendait cette virée avec circonspection en raison du contexte. Il considère que la huitième édition s'est avérée une aussi belle virée que les précédentes : «En dépit de toutes

les contraintes, la même unité a pu se créer dans le groupe!»

Pour lui, comme pour tous, un des points culminants de cette aventure fut sans doute la rencontre avec les enfants de l'école Sir-Rodolphe-Forget, lors de notre passage à Baie-Saint-Paul. La belle journée ensoleillée permettait de s'installer à l'extérieur pour ces rencontres. Nous nous sommes spontanément divisés en deux duos et un trio de conteurs, et nous avons ainsi l'occasion de rencontrer trois groupes à la fois, répartis dans trois coins de la cour, ce qui nous a permis de rejoindre plus de deux-cents enfants ce jour-là. J'y faisais équipe avec Saulo Giri. D'origine panaméenne, ce conteur a grandi à Montréal et au Panama, avant de partir apprendre à travers le monde. Il en est revenu avec tout le bagage d'un artiste citoyen du monde. Sa présence, ses histoires universelles, les chants et les rythmes qu'il y mêle subjuguent autant les petits que les grands.

L'accueil des jeunes et des enseignants, ce jour-là, visiblement atteints par notre démarche et nos histoires, nous a particulièrement nourris et donnait un sens plus grand encore à toute l'aventure. Pour certains d'entre nous, c'étaient des retrouvailles émouvantes avec le jeune public et tous se sont sentis portés par la curiosité, l'attention soutenue et les réactions spontanées enthousiastes des enfants.

André me souligne d'ailleurs l'importance, pour les Semeurs, de toucher aussi le jeune public par le truchement des écoles. «C'est souvent la seule activité culturelle qu'ils auront. C'est par là qu'il faut ouvrir le conte! Nous savons que ça aura une suite en classe, en famille. Les enfants se sont montrés vraiment très réceptifs!»



Sur le bord de la rivière Saint-Charles

Avant de tomber dans le rouge

«La marche, dès le départ, c'est pour permettre la rencontre. Il faut que ça reste l'essentiel. Nous ne sommes pas là pour la performance, insiste André. La marche ne doit surtout pas se faire au détriment de la rencontre.»

Heureusement! Parce que c'est chemin faisant que je me suis entraînée et c'est avec mes bâtons tout neufs que j'ai commencé à marcher. J'ai pu les user un peu, la marche a tout de même fait quotidiennement partie de l'aventure sans que tout le chemin se fasse à pied. J'ai tout de même escaladé la pente qui mène de Saint-Joseph-de-la-Rive aux Éboulements, où l'on nous attendait pour le dernier spectacle sur notre route. À chaque pas, le paysage magnifique nous encourageait à continuer. Arrivant ensemble au sommet de la côte, Sylvie Proulx et moi avons brandi nos bâtons en signe de victoire. Sylvie est une savoureuse conteuse que j'ai découverte peu à peu, et pas à pas, durant cette tournée, sa spontanéité joyeuse et sa capacité d'émerveillement sans bornes charment tout le monde.

C'est elle qui trouve le mieux les mots pour résumer ce que, comme elle, je retiens de cette huitième Grande Virée des Semeurs de contes : «Que je suis chanceuse d'avoir pu participer à cette aventure humaine unique! Même si c'était parfois difficile de retenir mes élans vers les autres, ça m'a permis de me rendre compte qu'on peut rejoindre les gens par le conte et, sans les toucher physiquement, les toucher tout de même profondément.»



Note

Pour suivre les activités des Semeurs :

<https://lessemeursdecontes.wordpress.com>